

**OBJECTION,**  
*VOTRE HONNEUR!*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Objection, votre honneur! / Sylvie G.

Nom: G., Sylvie, 1972- auteure

Identifiants: Canadiana 20210072806 | ISBN 9782897836580

Classification: LCC PS8613.O93 O25 2022 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Anouk Lacasse

Illustration de la quatrième de couverture: Pretty Vectors / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Sylvie G.

# OBJECTION,

*VOTRE HONNEUR!*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Les hommes ne sont jamais comme dans les romans*, 2021

*Ma bucket list*, 2020

*Les narco-chicks*, 2019

*Les échangistes*, 2018

*Blind date: l'amour est-il vraiment aveugle?*, 2018

*Je préfère qu'on soit amants*, 2017

*Andie a un je-ne-sais-quoi*, 2017

*Laisse tomber... Il est sûrement gai!*, 2016

*En souvenir de nos précieuses discussions.*

*Vous me manquez, Madame Tremblay.*



# 1

## KLOÉ

— Bonne soirée, me crie Jenna, pendant que je cours pour attraper le prochain ascenseur.

Je m’y engouffre, même s’il est bondé et que j’aurais davantage à attendre le suivant. Je me faufile vers le mur et tire mes espadrilles de mon sac. En m’inclinant pour enlever mes escarpins, je plante par mégarde mon coude dans l’abdomen d’un type derrière moi.

— Je suis désolée, monsieur.

Après m’avoir jeté un coup d’œil furtif, ses yeux reviennent à moi et baissent vers mon décolleté. Il sourit tout en s’avançant pour être à mes côtés. Je me détourne pour lui signifier que c’était un accident, et non une mauvaise tentative de drague de ma part. Je me concentre à changer de chaussures pour mieux l’ignorer, car, même si c’était un type intéressant – ce qui est loin d’être le cas –, je n’aurais pas plus le temps de papoter.

Dès que les portes de la cage métallique s’ouvrent, je me précipite à l’extérieur et cours pour sortir de mon immeuble. Mon portable sonne pendant que je slalome entre les piétons.

— Tu ne me laisses pas tomber, n'est-ce pas ? demande ma copine au bout du fil.

— Non, je suis en train de me changer.

— menteuse ! réplique Ella. Je suis dans les vestiaires.

— Je n'ai jamais dit que j'étais arrivée, lui fais-je remarquer en sprintant pour traverser l'intersection avant que le feu de circulation m'oblige à m'arrêter.

— Alors, tu te fiches à poil au milieu de la rue sur ton chemin ?

— Justement, j'ai besoin de mes deux mains pour détacher mon chemisier, dis-je avant de couper la communication.

Je suis à bout de souffle quand j'arpente les quelques mètres me séparant d'Ashtanga, le studio où m'attend ma copine. Ella est une adepte de yoga et a commencé à l'enseigner dernièrement. Elle pense que je devrais m'y mettre plus sérieusement pour amener du calme et de l'équilibre dans ma vie, trop axée sur le travail, selon elle. C'est vrai que les avocats qui espèrent gravir les échelons des cabinets juridiques où la compétition est féroce doivent prendre les bouchées doubles. Hélas, c'est encore plus difficile quand on est une femme entourée d'hommes et que son patron croit qu'on devrait être derrière les fourneaux. Cette réalité est loin de celle d'Ella, car elle enseigne à des enfants de neuf ans. En plus, elle n'a qu'un seul homme comme collègue et, de toute façon, dans le milieu scolaire, rares sont ceux qui essaient de vous voler vos élèves. Quoi qu'il en soit, je préfère le *spinning* ou la boxe qui me permettent de dépenser davantage d'énergie. La bicyclette pour garder la forme, le sac d'entraînement et les gants pour

me défouler. Je n'ai aucune technique pour le combat, loin de là, mais taper sur un sac de sport est le meilleur exutoire qui soit à mes yeux.

— Ça ne le fera pas, se moque Ella lorsque j'accède enfin aux vestiaires où elle m'attend.

À bout de souffle, les mains encombrées de mon porte-document et de mon veston, je baisse les yeux sur ma jupe crayon, le tee-shirt que j'ai mis par-dessus ma blouse ainsi que mes espadrilles de course.

— C'est un début, non ?

En un temps record, je lance mes effets personnels dans un casier et entreprends de déboutonner mon chemisier que je laisse tomber au sol en même temps que je me débarrasse de mes chaussures de deux coups de pied aériens. Je troque ma jupe pour un legging et je suis prête.

— Tu vois ? dis-je fièrement en attrapant ma gourde pour emboîter le pas à Ella qui lève les yeux au ciel.

La pièce est remplie de femmes, parsemée de quelques hommes, assis aussi sagement que des moines tibétains, si bien qu'ils se tournent tous quand j'entre en riant trop fort.



— Chien tête en bas, ordonne gentiment ma meilleure amie de sa voix douce, dans la salle tamisée.

Comme chaque fois qu'on change de posture, je jette un œil à Ella et aux autres pour savoir à quoi ressemble cette

position. Oui, nous avons la tête à l'envers, mais c'est quoi, cette histoire de chien ? Je me demande bien qui a décidé de ces noms absurdes.

Lorsque je parviens à peu près à imiter mes partenaires de classe, Ella nous suggère d'adopter la position de l'enfant. Celle-là, je la connais et je l'adore. Surtout parce qu'en général, elle annonce que le cours achève enfin. Tout en m'asseyant sur mes talons, je tente d'ignorer le brin de culpabilité qui m'assaille pour avoir eu cette pensée. Je sais que le yoga a des bienfaits inestimables. D'ailleurs, le front au sol et les bras allongés devant moi, je pourrais m'endormir, tant je suis bien. Mais que voulez-vous ? J'ai une promotion à décrocher et effectuer des positions de chien, de cobra, de dauphin, de pigeon ou de lézard, ça ne cadre pas dans mon horaire chargé. Ella prétend que c'est justement pour cette raison que j'en ai besoin.

— Namasté ! fait Ella en nous souriant, les mains jointes en prière devant sa poitrine.

Je souris aussi parce que pour moi, « namasté » est un synonyme « d'alléluia, c'est fini ». Après avoir salué quelques personnes à mes côtés, je bondis sur mes pieds et roule mon tapis pour le déposer avec les autres.

— Je ne vous avais jamais vue ici avant, remarque un type baraqué aux cheveux blonds, noués en queue de cheval, qui arrive près de moi.

— Et je ne risque pas de revenir souvent non plus, dis-je tout en m'éloignant pour aller retrouver mon amie.

Ella me gronde d'un regard sévère pour avoir mis fin trop vite à la conversation qu'amorçait le charmant blondinet. Un

homme, c'est un autre élément qui manque à mon existence, selon ma copine. Je l'admets, je n'ai jamais été très douée pour mes relations avec eux. Si ce n'était du petit outil qu'ils ont sous la ceinture, je pourrais bien m'en passer. À vrai dire, même ma vie sexuelle est au point mort ces derniers temps. Elle se résume à des aventures d'un soir, car les types que je rencontre ne me donnent pas envie de m'engager. Et en toute franchise, les *one-night stands* sont toujours décevants. Je pratique donc de plus en plus l'abstinence.

— Alors ? s'enquiert Ella.

— C'était beaucoup plus agréable que la dernière fois. Je ne maîtrise pas encore toutes les positions, mais je suis certaine que bientôt je pourrai devenir ton assistante.

Ella, fort consciente que je ne suis pas sérieuse, lève son majeur à mon adresse avant de se diriger vers les chandelles pour les souffler. Le temps que mon amie salue ses participants et que je l'aide à ranger son local, nous changeons de vêtements et marchons vers le Café Parvis pour casser la croûte.



Ella me raconte son dernier rancard avec un type qui travaille en informatique. Le gars lui a semblé intéressant *a priori*, surtout parce qu'il était intelligent et courtois. Or, ma copine se désole, car il n'y aura pas de deuxième rendez-vous. Il n'est pas prêt à s'engager, ou plutôt, il l'est déjà. Il paraît qu'une callosité à son annulaire gauche a semé un doute.

— Peut-être est-il récemment divorcé, dis-je pour essayer de l'encourager.

— La photo de veille sur l'écran de son téléphone est celle de sa femme et de ses deux enfants.

— Vraiment ?

— Il a avoué qu'il souhaitait une maîtresse, m'apprend-elle avant de mordre dans son sandwich.

— Au moins, il est honnête... enfin, avec toi, je veux dire.

Ella est désespérément à la recherche de son futur mari. Sentimentale comme aucune autre, mon amie rêve du prince charmant qui viendra la chercher sur le dos de son cheval blanc. Et pas dans quatre ans ! répète-t-elle sans cesse. Ella est en quelque sorte mon opposé. Blonde au teint clair et aux yeux bleus, elle est calme, douce et romantique. Elle me fait parfois penser à ces filles qu'on voit dans les publicités de shampoing cueillant des fleurs dans un champ de lavande par un beau jour d'été. À l'exception des iris, je suis tout l'inverse. J'ai les cheveux foncés et la peau un peu plus mate que la moyenne des gens. Je suis tout sauf calme et, à mon avis, le romantisme est de la science-fiction.

— Avec un nouveau candidat potentiel par semaine, tu finiras bien par mettre la main sur le bon, dis-je en repliant une feuille de laitue sur ma fourchette.

Elle appuie ses omoplates sur sa chaise et laisse aller un soupir de découragement.

— Et toi ? Il y a un type intéressant qui te tourne autour ?

— Crois-moi, aucun !

— J'ai pourtant vu Anthony aller te parler après le cours.

— Le grand gaillard blond ?

— Oui, confirme-t-elle. Il n'a pas arrêté de te regarder du début à la fin.

— C'est sûrement parce qu'il essayait de bien réaliser les postures. Je te le dis, je finirai par devenir ton assistante.

— Vas-tu continuer longtemps à changer de sujet dès qu'on parle des hommes ?

— Je ne vois pas le but de discuter de ce gars-là, il n'est pas mon genre. Il m'est apparu comme trop relax, dis-je sans trop savoir quel est mon argument.

— Trop relax, se moque Ella. Justement, ça te ferait du bien d'avoir quelqu'un pour t'apaiser. Anthony est un enseignant de philosophie. Il est brillant et très sensible. Je vous verrais très bien ensemble.

— Prends-le s'il est si parfait.

— Non ! rigole ma copine. Ce serait comme fréquenter mon frère. Il n'y a pas cette connexion entre nous. En revanche, il paraissait vraiment branché sur toi. Sauf que tu prétends toujours que les mecs ne sont pas ton genre. Au fait, quel est ton genre ?

Je m'apprête à riposter quand mes yeux se posent sur un type à qui je ne veux pas parler. Je me tourne légèrement vers ma gauche, puis m'installe le coude sur la table et place mes doigtés écartés sur ma tempe en guise de paravent, la tête inclinée vers mon assiette.

— Ça va ? demande Ella en me voyant me fabriquer un mur d'intimité qui s'avère inutile, apparemment.

— Maître Jones ! lance le nouvel arrivant, vêtu d'un costume Armani, de chaussures hors de prix dont je ne pourrais pas nommer la marque et d'une montre Gucci, laquelle je reconnais parce que je l'ai observée dans la vitrine d'un bijoutier.

Je la trouvais jolie avant de la voir sur lui.

Sourire aux lèvres, Noah O'Brien, l'avocat que je déteste le plus dans la ville de Montréal, se tient près de notre table, une main négligemment entrée dans sa poche de pantalon taillé sur mesure. Ella se redresse, cambre les reins et décide de se faire sécher les dents. Je me doute que Noah est le fantasme de bien des femmes. Avec ses cheveux noirs comme la nuit et ses yeux d'un bleu électrique, il parvient à en séduire plusieurs, c'est certain. Oui, si on ne s'attarde qu'au physique, c'est vrai que ce type accroche l'œil, mais merde qu'il est chiant. C'est un fils de riche qui a eu tout cuit dans le bec et se fiche de ceux, comme moi, qui ont eu à bosser pour obtenir ce qu'ils ont. Noah O'Brien et moi sommes les deux avocats favoris en lice pour décrocher le mandat d'un gros client. Olivier Massa est le genre de magnat des affaires qui passe sa vie à se retrouver au mauvais endroit au mauvais moment. Du moins, c'est sa principale défense. Chaque année, il dépense une petite fortune en frais juridiques pour des litiges reliés à sa société, mais également pour quelques faux pas personnels.

— Maître O'Brien, dis-je aussi hypocritement que lui, mais avec moins d'enthousiasme.

— Vous travaillez ensemble ? s'enquiert Ella, qui s'apprête à s'envoler tant elle bat des cils.

— Non, nous n'avons pas encore eu ce privilège, s'amuse-t-il d'une voix plus grave que ce que je me rappelle.

— Je suis une amie de Kloé, se présente Ella en avançant la main vers lui.

— Noah O'Brien, répond-il en l'empoignant.

Je remarque que les siennes sont immenses, car je perds complètement les doigts de ma copine pendant quelques secondes.

— Vous êtes aussi avocate ? s'intéresse Noah.

— Non, je suis enseignante pour une classe de quatrième année. Kloé et moi sommes des amies de longue date, explique Ella.

— Les contraires s'attirent, à ce que je vois, commente-t-il en souriant.

Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? Qu'elle est jolie et que je suis laide ? Qu'elle est gentille, mais pas moi ? Bon, j'admets que c'est peut-être vrai pour la deuxième option. Je pourrais être plus sympa avec lui, mais il n'y a rien à faire, son sourire de mannequin me donne juste envie de lui casser les dents.

Je l'écoute distraitement parler avec ma copine pendant que je tente de supporter sa présence impromptue à notre table. Je concentre mon attention sur ma salade et ne me retiens pas pour soupirer plus fort que nécessaire afin qu'il sache qu'il nous dérange. Ça fonctionne. La discussion s'arrête et le regard de Noah revient à moi. Comme je n'ai pas la moindre envie de converser avec lui, j'ai mis mon masque d'air bête. Il comprend le message.

— C'était un plaisir de vous rencontrer, Ella. Kloé, ajoute-t-il avec un mouvement de tête pompeux. Bon appétit, mesdames !

Je ne fais même pas l'effort de lui rendre la politesse. O'Brien tourne les talons et va s'installer quelques tables plus loin, là où un homme l'attend. Je crois que c'est son associé. J'oublie son nom, mais lui est nettement plus aimable et courtois.

— Tu peux me dire ce que c'était, cette attitude d'enfant de quatre ans ? me gronde Ella, dès qu'il se lance dans une discussion avec son collègue.

Je hausse les épaules et me concentre de nouveau sur mon repas.

— Je suis sérieuse. C'était ridicule, insiste-t-elle tandis que je dépose ma fourchette, cette rencontre m'ayant coupé l'appétit.

— Et alors ? Je le déteste. Devrais-je être hypocrite comme lui ?

— Peut-être que tu aurais paru plus civilisée, oui.

— Je n'en ai rien à foutre d'être civilisée avec un type comme O'Brien.

Ma copine replace ses ustensiles dans son assiette et s'installe le dos contre sa chaise avant de demander d'une voix calme :

— Allez ! Raconte-moi votre histoire.

— Nous n'avons pas d'histoire, dis-je tandis que notre serveur libère notre table.

Nous prenons un moment pour l'aider à récupérer la vaisselle vide et les serviettes de table souillées. Nous commandons un thé vert et des madeleines, puis aussitôt qu'il est reparti, Ella me relance :

— Je veux dire, qu'a-t-il fait pour que tu détestes cet homme si poli et distingué ?

Quels mauvais qualificatifs pour décrire Noah O'Brien ! Ça me donne envie de vomir.

— Il ne m'a rien fait de précis, je ne l'aime pas, c'est tout.

— Pardon ? fait-elle, le nez ratatiné d'incompréhension.

— Je ne le connais pas vraiment. C'est seulement que l'an dernier, il a obtenu le dossier d'un client important que j'espérais avoir et, ces jours-ci, il joue encore sur mon territoire pour un autre. Cette fois, c'est le genre de contrat qui pourrait donner l'envol à ma carrière, mais je n'ai pas l'intention de le laisser entre les mains de cet avocat prétentieux. Pour le reste, je l'ai croisé à quelques occasions au palais de justice et dans des conférences. Il est imbu de sa personne et se croit tout permis parce qu'il est un des deux riches associés chez O'Brien & Lancaster. Il passe son temps à accorder des entrevues à des magazines comme s'il était le nombril du monde.

— Il a sa propre firme ? s'emballe-t-elle, en lui jetant un nouveau coup d'œil à la dérobée.

Il a dû lui sourire parce que des étoiles s'invitent de nouveau dans les pupilles de mon amie.

Je roule les yeux.

— Oui, sûrement parce que papa lui a fourni le capital pour se lancer en affaire. Pour les mêmes raisons, il sera probablement nommé juge avant d'avoir une seule ride. Tu trouves ça normal d'avoir autant de passe-droits juste parce qu'on a de l'argent ?

Après un moment à me dévisager, Ella se penche vers l'avant, les coudes appuyés sur la table qui nous sépare.

— Donc, tu détestes ce type au point de vouloir lui arracher les yeux, mais tu ne le connais même pas. J'ai bien compris ?

— Je sais que ça semble idiot, mais le courant ne passe pas entre nous.

— Le courant ne passait pas entre toi et lui, mais je ne dirais pas la même chose dans l'autre sens.

— Tu espères vraiment que je me vide l'estomac, ici, maintenant ? Non, Ella, le courant ne passe pas tout court. Je déteste les hommes trop confiants, trop fiers, trop arrogants, trop riches...

— Trop séduisants ?

— Nous venons de deux mondes différents et les gens du sien regardent d'en haut ceux du mien. Je hais les snobs.

— Il ne m'a pas paru hautain du tout, argumente Ella.

— Alors, fais-toi plaisir, ma chérie. Sors avec lui comme le reste des femmes de Montréal.

— C'est un coureur ? se désole-t-elle.

— J'imagine.

— Tu imagines ? s'esclaffe mon amie.

— Je le vois souvent avec des femmes différentes, alors oui, je suppose qu'il couche avec elles et les largue ensuite.

Ella me décoche un regard qui laisse croire qu'elle n'est pas convaincue par ma déduction. Je l'admets, j'ai beaucoup de

préjugés sur ce type et sur ceux de son acabit. Contrairement à O'Brien, j'ai réussi à me tailler une place dans le monde juridique parce que j'ai bossé comme une forcenée.



Je fais signe à notre garçon de table que nous sommes prêtes à partir pendant que mon amie en profite pour aller au coin des dames. Comme il marche vite vers moi, je récupère ma carte de crédit dans mon sac.

— L'addition a déjà été réglée, m'informe-t-il en me souriant.

— J'en doute, car nous ne l'avons pas encore reçue, lui fais-je remarquer.

— Non, vous avez raison, je ne vous l'ai pas apportée parce que l'homme avec le complet marine là-bas, m'annonce le serveur en pointant Noah O'Brien, m'a demandé de tout mettre sur la sienne.

— Vous plaisantez, j'espère ? dis-je, plus fort que je l'aurais souhaité.

— Euh... non.

— Pourquoi aurait-il payé pour notre repas ?

— Euh... balbutie de nouveau le pauvre garçon de table qui n'y est pour rien. Parce qu'il voulait être sympa, je suppose.

— Vous supposez très mal, mais...

Je soupire en voyant le visage déconfit de mon interlocuteur, réalisant du coup que je m'en prends à la mauvaise personne.

— Je suis désolée. Est-ce compliqué pour vous de refaire une addition ?

Il n'a pas le temps de répondre que ce merdeux d'O'Brien arrive à ma table. Je lui décoche un regard incendiaire.

— Tu crois que je ne peux pas me payer à manger ?

Le serveur choisit ce moment pour se retirer afin de vaquer à d'autres occupations. Je me lève pour mieux affronter ce type arrogant. Hélas, même si je suis grande et que j'ai des talons de cinq centimètres, je ne suis pas encore à la hauteur de ses yeux. C'est peut-être une bonne chose, à bien y penser, parce qu'ils sont d'un bleu que je n'ai jamais vu. Ça me fait suer d'admettre qu'ils sont franchement très beaux. Pendant une seconde, je suis déstabilisée et je dois respirer pour reprendre mes esprits. Ce qui est une mauvaise idée parce que sa fragrance masculine et fort agréable chatouille gentiment mon odorat. En plus, on dirait qu'il le réalise, car un de ses sourires en coin, charmeur, apparaît sur sa sale gueule de riche.

Ella, qui revient à ce moment, se faufile vers sa place en nous observant tour à tour.

— Ça va ? demande-t-elle, tandis que j'essaie de me souvenir pourquoi on est plantés là à se dévisager.

— Oui, répond O'Brien en déverrouillant enfin son regard du mien pour s'adresser à ma copine, me permettant ainsi de retrouver mes esprits. C'est seulement que Kloé pense que j'ai payé votre addition pour l'insulter, alors que j'espérais juste être gentil.

— Gentil, mon cul !